

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									<input checked="" type="checkbox"/>		

L'Abeille.

6me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 AVRIL 1854.

No. 26.

CORRESPONDANCE.

DE

SAINTE-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur,

Je lisais l'autre jour dans les colonnes de *L'Abeille* qu'elle accueillerait avec plaisir des correspondances sur notre histoire nationale. J'ai bien senti toute la justesse et toute la convenance de ce désir éminemment patriotique ; en effet quels sujets plus dignes de fixer notre attention que ceux dont elle nous a si bien retracé le vif intérêt ? Dans l'espérance de pouvoir plus tard me rendre à ce vœu, j'ose lui offrir aujourd'hui, malgré ce long retardement, le récit de la bénédiction de notre nouveau collège. Il y a longtemps que j'aurais désiré le lui faire parvenir et je regrette beaucoup de n'avoir pu parler plus tôt de cette belle et précieuse fête pour nous tous, puisqu'elle nous a consacré une nouvelle Institution. L'intérêt en sera bien diminué, il est vrai, par le laps de temps qui s'est écoulé depuis, néanmoins j'espère, Mr. le Rédacteur, que tout en acceptant cette preuve de mon zèle, vous voudrez bien encore sacrifier un peu d'espace pour reproduire les quelques détails sur ce jour qui nous est devenu cher et dont nous conserverons à jamais le souvenir.

Le 7 septembre 1853 toute la population de St. Hyacinthe recevait à bras ouverts et avec un cœur plein de joie le Nonce Apostolique Monseigneur Bedini qui daignait l'honorer de sa visite. Depuis longtemps le peuple de cette ville brûlait de voir arriver le moment où il pourrait à son tour donner accueil à l'homme éminent qui, fixant à lui tous les cœurs, avait déjà rallié comme à leur vrai centre les plus touchantes affections des catholiques enfans du Canada. Ce jour de bonheur était enfin venu pour lui et jamais la manifestation de sa joie n'avait été plus grande. La circonstance fâcheuse du mauvais temps n'empêcha pas les citoyens de se porter en foule à la rencontre du vénérable Archevêque.

S. E. fut solennellement reçu au débarcadère par S. G. l'Évêque de St. Hyacinthe et S. H. le Maire de la ville.

Saisi de respect et d'une profonde vénération envers cet illustre Dignitaire de l'Église, tout le peuple assemblé en ce lieu, tombant à genou, se prosterna avec émotion pour recevoir les bénédictions que le chef visible de l'Église de J. C. l'avait chargé de transmettre à ses fidèles du Nouveau-Monde.

Le lendemain de son arrivée devait avoir lieu la bénédiction du nouveau collège de St. Hyacinthe. Presque tout le clergé du diocèse était présent. NN. SS. les Évêques de Montréal, des Trois-Rivières, de Cydonia, ainsi que tous les prêtres du diocèse de Montréal qui terminaient ce jour là leur retraite pastorale voulurent honorer et embellir de leur présence l'imposante cérémonie. Le soleil s'était levé radieux, et un beau jour allait raviver l'éclat de la pompe.

Le roi des astres avait marqué dans sa course onze heures lorsque après l'office divin célébré à la cathédrale et durant lequel Mgr. Bedini avait conféré l'ordre de la prêtrise à un de nos professeurs, la procession commença à défilier vers le vaste et magnifique établissement assis à quelque distance au nord-est de la ville. S. E. Mgr. le Nonce, entouré des quatre illustres prélats les évêques Bourget, Prince, Cooke et Larocque, marchant au milieu d'un clergé nombreux, arriva bientôt en face du superbe édifice. C'est un vaste bâtiment construit de pierre de taille en forme de grec et dont les faces extérieures ont chacune 200 pieds de longueur sur 50 d'élévation hors de terre. L'espace compris entre les ailes forme une belle cour intérieure de 160 pieds de long sur 120 de large qu'on convertira probablement plus tard en jardin. Pour faciliter nos communications d'une partie à l'autre on a jeté à l'extrémité des ailes une galerie où nous avons depuis quelque temps l'avantage d'aller assez souvent passer nos heures de loisir. Du milieu de la façade d'entrée s'éleva une magnifique coupole dont le dôme brille au dessus des bois d'alentour et qui va porter une croix dans les airs jusqu'à la hauteur de 122 pieds. Quatre autres petits clochers aux toits luisants font escorte à leur reine et, rehaussant le charme de la perspective, complètent la beau-

te du coup d'œil. Le devant de l'édifice fait face au sud-est : on le dirait ainsi destiné à protéger nos campagnes contre le souffle empesté du siècle qui, terrassant l'état voisin, les aurait bientôt elles-mêmes fletries, si la Religion n'y eût élevé ces redoutes formidables qui donnent l'essor à tant de pieux défenseurs de la vérité.

C'est devant cet édifice imposant que s'étant porté le concours innombrable de personnes, venues de toutes parts. A l'instant où la voiture du Nonce et des Évêques tourna en face du Collège, la foule se fendit pour laisser libre le passage des Pasteurs qui s'exécute entre des rangs épais et serrés. Franchissant les degrés de l'entrée, les Évêques vont revêtir leurs habits pontificaux dans une salle voisine préparée à cette effet : puis entonnent à haute voix les litanies des saints, on commença à parcourir les divers appartements. Oh ! le ciel a dû l'entendre ce concert de voix s'envolant vers lui sur l'aile de brûlantes prières et de vœux ardents ! L'Éternel du haut de son trône a dû prêter l'oreille aux concerts de ferveur que poussaient vers lui des mille voix en accord !

Un rassemblement général eut lieu dans la chapelle actuelle du nouvel établissement. Là notre Vénérable supérieur prononça un discours à l'occasion de la cérémonie. Vivement ému de ce qu'il avait entendu et tout impressionné de la grandeur des destinées de l'Institution qu'il consacrait, Mgr. Bedini répondit avec une chaleureuse éloquence à l'adresse qu'on lui avait présentée. Les paroles qu'il fit entendre à l'assemblée furent accueillies avec une joie profonde, car il parlait alors de l'influence et des bienfaits de la Religion sur les Sociétés ; et ne suffisait-il pas d'en faire application au Canada pour réveiller, dans l'âme des auditeurs, des émotions propres à faire battre d'un noble enthousiasme le cœur de chacun d'eux ?

En effet, de combien d'institutions la Religion n'a-t-elle pas favorisé notre territoire. Et ces collèges, et ces séminaires, et cette Université ! a qui en sommes-nous redevables ? Où trouverait-on hors de son sein tant d'établissements destinés à

instruire le public dans les sciences et les lettres, à former la jeunesse à une morale saine et pure, à guider le peuple dans la voie des bons principes et à le défendre sur le terrain de sa plus chère liberté ! Oh comme ce beau collège que l'on veut d'élever à la jeunesse de ce pays, nous parle en termes énergiques ! Je vois ici l'action pure et toujours bienfaisante de la Religion. Elle n'envisage rien, ni les travaux, ni les peines, ni les fatigues, quand il s'agit de les utiliser au bien commun, de grandir et d'élever un peuple. Car soyons bien persuadés que ce ne sont point ceux qui en ont les soucis et les difficultés qui doivent en retirer le principal avantage, mais bien ceux qui viennent puiser dans l'amour du travail cette force de caractère qui triomphe des obstacles, le germe de la gloire et du bonheur qu'ils préparent pour eux-mêmes, pour leur famille, pour leur patrie.

Après la réponse de Son Excellence au discours de Messire Raymond, fut solennellement entonné le cantique d'actions de grâces, et les vastes corridors retournèrent pour la première fois de ce chant sublime d'allégresse et de reconnaissance. A sa descente de la chapelle, Mgr. Bédard était attendu sur la plate-forme de l'entrée par son Honneur le Maire de la ville, entouré des principaux citoyens : la foule se pressait au bas des degrés. Quand il eut répondu avec son éloquence ordinaire à la belle adresse du Maire, Mgr. de Montreuil lui fit une demande digne de toute la grandeur de ses vues. Il le pria de vouloir bien bénir dans l'assemblée alors présente non seulement les fidèles du diocèse, mais le peuple entier du Canada. Qu'il était sublime et touchant l'aspect de ces cinq vertueux Pontifes étendant à la fois leurs mains sur l'horizon de notre patrie pour répandre sur elle cette bénédiction solennelle et abondante qui se perpétuera à jamais sur des flots de souvenirs. Ah ! puisse la Religion ne pas cesser de nous continuer toujours sa divine influence, sa bienfaisante protection ! Rappelons-nous bien que c'est à l'ombre de son drapeau que le Canada s'est conservé jusqu'ici, et qu'elle seule a nourri de sa propre grandeur ce noble rejeton de la vieille France.

N'entendons-nous pas en effet sa voix qui nous dit : les premiers enfants de ce pays se sont mis sous ma protection, eux et leur postérité ; des-lors je les ai regardés comme des fils chers et bien-aimés auxquels je devais particulièrement m'intéresser. Leurs descendants n'ont point déshérité de leurs qualités, de leurs vertus ; ils se sont montrés dignes de la confiance qu'avaient en moi reposée leurs pères. Ils m'ont donné des témoignages de leur amour, et voila qu'en retour de cet attachement fidèle qu'ils m'ont toujours protesté, j'ai déployé adessus d'eux des ailes de protection, et je les ai sauvegardés, et je les ai conduits jusqu'ici, heureux et prospères à travers tous les écueils.

Confians en cette douce domination, et ne cessant pas de lui être dévoués, espérons que notre pays grandira encore sous ses auspices et qu'il atteindra la somme de bonheur qu'elle promet à la persévérance.

Votre dévoué agent,
T. S. Provost.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 6 AVRIL 1854.

En annonçant la mort de M. Marmet, nous n'avons pu donner que des détails bien incomplets tirés d'une lettre écrite à la hâte parce que la melle allait se fermer. Une lettre de M. C. Legaré, en date du 8 mars, que nous allons reproduire en grande partie, nous fera connaître jour par jour tout ce que nous pouvions désirer savoir sur les derniers moments d'un ami chéri.

« J'ai aujourd'hui une tâche bien pénible à remplir, puisque je dois vous raconter les derniers instans d'un de nos meilleurs amis et de celui que vous honoriez d'une estime particulière. Hélas ! pourquoi faut-il que la mort soit venue briser nos projets de bonheur ! Le Séminaire, en nous envoyant ici tous trois, avait formé entre nous une liaison qui semblait devoir durer bien longtemps encore : la même maison nous faisait faire ce voyage ; l'œuvre à laquelle nous devions travailler était même ; tous nos efforts allaient par la suite se réunir pour témoigner notre reconnaissance au Séminaire ; mais une triste expérience nous a bien prouvé la vérité de ce que l'on nous a souvent répété : *L'homme propose et Dieu dispose.*

Depuis quelques jours je m'apercevais que la maladie de M. Marmet prenait un caractère sérieux. Il assistait toujours aux cours, mais il marchait péniblement ; son visage pâle, sa voix qui avait changé, trahissaient sa faiblesse. Le vendredi avant sa mort je lui commandai presque d'aller trouver le Dr. Landry (*de Québec*) et d'obéir à ce qu'il déciderait... Samedi vers 4h. après avoir été à confesse, il vint me trouver et m'annonça que d'après l'avis du médecin, il avait pris la *résolution générale* d'abandonner toute étude et de se rendre chez les Frères de S. Jean de Dieu, où il recevrait tous les soins nécessaires à son état. Il me demanda en même temps de lui aider à faire transporter ses effets. En me rendant avec lui à sa maison de pension, il me recommanda bien d'avoir soin de ma santé, puis il se citait lui-même pour exemple du contraire. Il toussa plusieurs fois sur la route. Sur la remarque que je lui en fis, il me dit que son rhume n'était rien du tout, que c'était un peu de froid qu'il avait pris.

Le dimanche midi, j'allai lui rendre visite avec M. Beaudet, mais il était sorti. Je me consoliai de son absence en pensant qu'il était assez bien pour marcher... Le frère portier me dit qu'il avait passé une assez bonne nuit, mais qu'il était très-faible.

Le lundi, notre bon ami se promena dans le jardin de l'hôpital, causa longuement du Canada avec un malade qui marchait avec lui, s'occupait même de quelques travaux manuels, mais très-légers. La nuit fut presque sans sommeil.

Toujours inquiet sur son état, j'allai le voir mardi dès le matin. Je le trouvais à la chapelle, recueilli comme à son ordinaire, lorsqu'il était en présence de Jésus-Christ. Je me rendis à sa chambre avec lui, mais je vous avouerai que je remarquai une immense différence dans son état. Sa voix était complètement changée ; il toussait péniblement... Il me dit que lorsqu'il serait un peu moins fai-

ble il viendrait me prendre aux Carmes et que nous irions tous deux en voiture faire visite à ses parents. Hélas ! j'avais déjà bien peu d'espérance sur son rétablissement. Le médecin arriva ; il le trouva très-mal, ordonna aux frères de le mettre au lit et prescrivit le régime pour la journée. Ce médecin qui est un des meilleurs de Paris, m'a-t-on assuré, me dit ensuite en particulier que la maladie de M. Marmet était extrêmement grave.

Après le déjeuner, je retournai à l'hôpital avec M. Beaudet. M. Marmet avait beaucoup de fièvre ; il me nomma plusieurs de ses parents et amis auxquels il me demanda d'aller faire ses adieux. Déjà il était frappé de la pensée qu'il mourrait bientôt. Entre 4 et 5 heures, il nous fit approcher tous deux de son lit, il nous parla de quelques affaires de famille et il ajouta en m'adressant la parole : Tu écriras à ma mère et tu lui demanderas pardon pour moi, ne l'oublie pas. Tu présenteras mes respects à M. le Supérieur et à tous les Messieurs du Séminaire... Fais mes amitiés à mes compagnons de classe et à tous ceux dont tu pourras te rappeler les noms en Canada. Dis-leur à tous combien je les porte dans mon cœur.

Je m'éloignai alors un peu pour lui cacher mes larmes ; il se n'aperçut et il me dit : Ne pleure donc pas ; regarde donc, moi, je ne pleure pas, prends garde de te trop chagriner. M. Beaudet lui fit remarquer qu'il n'était pas dans un danger aussi grand qu'il le croyait ; qu'il fatiguait à parler, mais M. Marmet reprit aussitôt : Vous ne savez pas ce que c'est, lorsque l'on est rendu où je suis. Je suis bien mieux maintenant.

Un frère qui se trouvait là, lui fit la même remarque que nous, qu'il se fatiguerait à continuer la conversation. Prêt à obéir à ses conseils, et craignant sans doute d'offenser Dieu, s'il ne s'y conformait, il demanda permission de dire encore quelques mots.—Ne te chagrine pas, me dit-il, nous ne serons séparés, je l'espère, que quelques instans, nous nous reverrons au ciel. N'oublie pas ma mère...

Toutes ces paroles étaient prononcées avec calme, sans émotion ; il avait déjà fait son sacrifice ; et avec une âme généreuse comme la sienne, ce sacrifice était sincère et entier. Et pourtant c'est bien pénible, il me semble, de mourir loin de son pays, en pensant à toute la douleur que causera à une tendre mère, une mort si inattendue ! Mais Dieu prodigue ses grâces, donne un courage héroïque à ceux qui l'ont servi avec fidélité pendant toute leur vie ; c'est un bon maître qui ne se laisse pas vaincre en générosité.

M. Marmet voulut voir, le soir même, M. Hugonin son confesseur ; il me pria aussi d'aller avertir une de ses tantes du progrès de sa maladie... celle-ci vint immédiatement le voir. Il se confessa avec une entière connaissance. Il vit aussi ce jour là le Dr. Landry, Mr. Notre directeur et deux de ses cousins.

Un de nos confrères, M. Rouillant, voulut nous accompagner lorsque nous retournâmes après le souper. M. Marmet nous reçut en souriant, nous embrassa chacun à notre tour. J'aurais bien aimé passer la nuit avec lui, mais il ne voulut

pas; d'ailleurs le médecin m'avait assuré qu'il n'y avait aucun danger prochain et le frère infirmier me conseilla de ne pas veiller; car M. Marmet voudrait me parler plusieurs fois durant la nuit.

Hélas! le mercredi des cendres était arrivé, et c'était le jour où M. Marmet devait nous être enlevé. Sur les dix heures, M. Hugonin vint lui administrer les derniers sacrements. En attendant Notre Sauveur Jésus-Christ, M. Marmet tenait sans cesse les yeux tournés vers l'endroit de sa chambre par où devait entrer le Dieu qu'il aimait tant, et lorsque N. S. parut, il montra la joie qu'il éprouvait en laissant échapper un sourire sur ses lèvres; il avait la figure d'un bienheureux. M. Hugonin en lui doignant l'extrême-onction, dit en faisant l'onction sur ses oreilles: quidquid deliquisti per odoratum et M. Marmet le reprit en lui disant: per auditum. J'admire ce calme qui lui permettait de prêter toute son attention au sacrement qu'il recevait. Je versai bien des larmes pendant toute la cérémonie: la perte d'un ami fait tant de peine au cœur.

Ses regards ne se portèrent plus alors que sur une image de la Sainte Vierge, qu'il avait fait lui-même placer à ses pieds la veille de sa mort, et sur celle de notre Sauveur en croix qui se trouvait à ses côtés. A sa demande, je récitai auprès de son lit les prières de la congrégation. Il nous recommanda aussi de prier St. Joseph pour lui, parce que c'était le mois de ce saint.

Vers deux heures et demi, après le départ de M. C. Hamel (de Québec), qui était venu le voir, le père aumônier, vint lui appliquer les indulgences des mourants. Peu de temps après, M. Marmet nous dit: **COMME LE BON DIEU M'AIME!** Ce fut sa dernière parole! Ses idées n'avaient plus de suite; son regard s'attachait sur nous fixement, et pour la première fois M. Marmet me regardant, me fit de la peine. Bientôt après je m'aperçus qu'il entendait plus difficilement. Oh! qu'il est triste d'étudier les progrès que fait la mort sur un ami aussi cher! Ses yeux se couvrirent du voile qui devait lui enlever pour toujours la vue de ce monde.

Sur les quatre heures et demie, pendant qu'un bon frère répétait de courtes et ferventes aspirations, et que je récitais d'une voix treiblante les prières des agonisants, M. Marmet rendit le dernier soupir. Moment bien terrible pour le pécheur, mais aussi bien doux pour celui qui, comme notre ami, a été précédé par l'agréable encens de toutes ses vertus devant le trône du Souverain Juge! Tout le monde a été surpris de la rapidité de la maladie qui l'a enlevé.

Deux de nos confrères, M. M. Riot et Rouillaut, je me plais à vous les nommer, l'un prêtre et l'autre sous-diacre, ont passé la première nuit auprès du corps de M. Marmet. La nuit suivante, nous avons veillé M. Baudet et moi. M. C. Hamel s'est bien offert; il aurait voulu même passer cette dernière nuit avec nous, mais nous craignons de le gêner, et nous avons rendu tous deux seuls ce dernier service à notre ami. Le jeudi après midi, M. Riot passa encore près de cinq heures auprès

du défunt et le reste du temps nous nous sommes succédés l'un à l'autre, M. Baudet et moi. Nous avons exprimé notre reconnaissance à M. M. Riot et Rouillaut, deux ecclésiastiques remplis de zèle et de charité.

Le service a été chanté par Mr. Cruice, vendredi 3 mars à 11 1-2 h. La communauté ecclésiastique qui était venue chercher le corps à l'hôpital, était présente au service. Étaient aussi présents deux de ses cousins, une de ses tantes, deux autres dames que je ne connais pas, l'Hon. Mr. Lafontaine et sa Dame, M. Killaly, M. Hamel, M. Robitaille, M. Hardy, M. le Supérieur du Petit-Séminaire de N. D. des champs, M. Faillon, M. Calon, un de ses amis, un élève laïque et les religieux de la maison. Presque toutes ces personnes, et même M. Lafontaine et sa Dame ont suivi la pompe funèbre au cimetière du Mont-Parnasse.

La famille doit faire mettre sur la tombe une croix en pierre, sur laquelle seront gravés ces mots: SPES UNICA et le nom de M. Marmet.

M. Lemercier, un de ses cousins, remercia tous les Canadiens qui avaient assisté à l'enterrement.

Notre bonne sœur supérieure a eu beaucoup de chagrin. Elle se montre très bonne pour nous et veut absolument que nous retournions au moins deux au Canada.

L'Hon. M. Lafontaine est venu nous voir samedi dernier avec M. C. Hamel. Nous l'avons bien remercié de son honorable visite.

Je sais que quatre prêtres, M. M. Hugonin, Riot, Montferrand et Jalbert ont dit la messe jeudi matin pour M. Marmet. Deux autres l'ont dite avec des ornemens noirs et je crois bien que M. Lallane aura aussi offert le Saint Sacrifice pour lui.

Les frères de S. Jean de Dieu méritent toute notre reconnaissance. Ils ont pris un soin tout particulier de notre cher ami. Leur hôpital est très bien tenu et ces frères sont pleins de charité. Vous pouvez être sûr qu'il a reçu tous les soins possibles. Nous avons aussi été les objets des attentions les plus délicates pendant tout le temps que nous avons passé auprès de notre confrère.

Le second Concile provincial de Québec s'ouvrira dans l'église métropolitaine, dimanche le 28 mai, pour se terminer vraisemblablement le dimanche suivant, 4 juin, jour de la Pentecôte.

HISTOIRE DU CANADA PAR M. BRASSER.
Mgr. Parisi, évêque d'Arras, a retiré par une lettre publiée dans plusieurs journaux, l'approbation qu'il avait donnée à cette histoire sur le rapport favorable que lui en avait fait une personne à laquelle il avait cru pouvoir se fier.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'IRLANDE.
Les fonds déjà amassés pour cet établissement se montent à près de £ 50,000. On dit que le Dr. Newman, qui en est le recteur, va être nommé évêque. Le Dr. Brownson, de Boston, a accepté, dit-on, une chaire dans cette Université.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.
ITALIE. Un épouvantable tremblement

de terre a eu lieu en Calabre, et a fait périr 10,900 personnes suivant une dépêche et 2,000 seulement suivant une autre dépêche.

Dans la chambre des Communes, M. Herbert a déclaré au nom du gouvernement que quatre aumôniers anglicans, un presbytérien, deux catholiques ont été nommés pour accompagner le corps d'armée qui serend en Turquie. M. Lucas, membre catholique (a obtenu ces aumôniers catholiques par un éloquent discours qu'il a prononcé en Chambre).

RUSSIE ET TURQUIE. La Baltique est encore fermée par les glaces.

Les Russes fortifient Odessa, l'entrée du Dniéper, les villes intérieures de la Valachie et de la Moldavie, ainsi que Cronstadt, Wilbourg et Swibourg dans la Baltique.

Chaque jour la lutte devient plus acharnée sur les bords du Danube. Le 14 Janvier, il y a eu un engagement très vif près de Roustchouk, où les troupes Ottomanes ont remporté une brillante victoire. Les engagements du 9 et du 10 Février ont coûté aux Russes 800 tués, et 1,600 blessés.

Dans toutes les villes de l'empire russe, les autorités cherchent à provoquer des dons volontaires de la part de la bourgeoisie et du commerce. Le bourgeois Lessnikoff, maire de St. Pétersbourg, a offert, pour l'armée du Danube, 20,000 roubles d'argent. D'un autre côté, à Constantinople, toute la jeunesse s'enrôle avec enthousiasme. En Irlande, il n'y a pas eu moins d'ardeur pour l'enrôlement.

Les provinces que la Russie a, depuis moins d'un siècle, successivement adjointes à son territoire, comprennent une étendue de 31,281 milles carrés et une population de 24,871,000 habitants. Ces chiffres se décomposent ainsi qu'il suit:

Provinces enlevées directement à la Pologne, 10,498 milles carrés; 11, 950 000 habitants;

Provinces allemandes enlevées à la Pologne et à la Suède, 735 milles carrés; 2,715,000 habitants;

Provinces conquises sur les Turcs en Europe, 4,507 milles carrés; 1,902,000 habitants;

Provinces conquises sur les Cosaques et les Tartares en Europe, 3,833 milles carrés; 3,289,000 habitants;

Enfin provinces conquises en Asie, 5,000 milles carrés, et 1,500 habitants.

ESPAGNE. Il y a eu une insurrection à Saragosse. Elle avait été préparée par le général José de la Concha, lors de son passage dans cette ville, et c'est le régiment de Cordoue, commandé par le brigadier Horre, qui s'est soulevé. Il a commencé par se rendre maître du pont de l'Ebre, puis par arrêter et armer tous ceux qui venaient à passer de ce côté. Les troupes fidèles de la garnison se préparèrent aussitôt à la lutte; le brigadier Horre, voyant que la ville ne se prononçait pas et désirant sortir d'une position de plus en plus critique, s'étant avancé vers la place de la Seo, y fut reçu par un feu très-vif du régiment des grenadiers sous les ordres du brigadier marquis de Santiago. A la première décharge le brigadier Horre tomba mort. Il avait reçu trois balles, et le cheval qu'il montait en avait reçu

quatorze. Le désordre s'est presque aussitôt mis dans les rangs de l'insurrection, et la tranquillité s'est rétablie comme par enchantement. Il paraît que 150 insurgés ont péri dans cet engagement; le reste a pris la fuite, mais on les poursuit. Le brigadier marquis de Santiago a été promu maréchal de camp par suite de sa belle conduite dans cette affaire.

L'Athénée de Madrid a été fermé par ordre de l'autorité parce que les conversations qui s'y tenaient, excitaient les passions politiques.

Aussitôt que la nouvelle de cette lutte est parvenue à Madrid, le gouvernement a proclamé l'état de siège dans les provinces, et a pris des mesures énergiques. De nombreuses arrestations ont été opérées. Parmi les personnes arrêtées, il y a des membres du congrès et plusieurs écrivains politiques. Le gouvernement propose un grand projet de réforme constitutionnelle. Les Chambres qui existent actuellement seront dissoutes; on convoquera des *Cortès constituantes*, qui se réuniront le 1er Mai à Madrid, et auxquelles il sera présenté par le gouvernement le projet d'une nouvelle constitution, dont voici les principales dispositions: il y aura deux assemblées délibérantes, un Sénat et un Congrès. Le Sénat sera organisé selon les règles établies par la Constitution de 1837. Les candidats seront proposés par les provinces, qui dresseront une liste triple du nombre des Sénateurs à nommer: la Couronne choisira sur ces listes. Le Sénat sera renouvelé par tiers, et seulement lorsque la Couronne aura prononcé la dissolution du Congrès. L'élection des membres du Congrès et celle des Candidats pour le Sénat sera faite à deux degrés. La Couronne nommera seule les présidents et les vice-présidents des deux Chambres. Le nombre des députés du Congrès sera fort restreint.

L'imitation de Jésus-Christ.

Tandis que, au moyen-âge, la société guerrière et mondaine avait son expression dans les épopées chevaleresques, celle qui veillait dans les monastères eut besoin d'exprimer aussi la longue et dramatique histoire de ses luttes, de ses joies et de ses douleurs. Sans doute, un grand nombre d'effusions révéuses, pareilles à des improvisations lyriques, se sont évaporées en naissant; d'autres consignées dans des écrits mystiques, ont péri dans les sombres murs qui les avaient produits. Peut-être néanmoins, nous en reste-t-il un monument dans l'admirable ouvrage de l'Imitation de Jésus-Christ.

Ce chef-d'œuvre d'onction et de grâce est un ouvrage anonyme. Sa patrie n'est pas plus connue que son auteur. L'époque de sa composition est également incertaine. C'est le livre de tous les temps et de tous les lieux; c'est le livre chrétien par excellence. Les Français, les Allemands, les Italiens le réclament: on l'assigne tour à tour au XIII et au XV siècle. On le donne au chancelier Gerson, à Tho-

mas de Kempis, à un bénédictin du nom de Gerson: on l'a fait remonter jusqu'à St. Bernard. "Da mihi nesciri!" s'était écrié le pieux écrivain. Ce vœu n'a été que trop accompli, et, malgré tant de savantes et ingénieuses recherches, le nom de celui qui a écrit l'Imitation semble devoir demeurer à jamais inconnu.

Pareille au grand poème catholique du Dante, qui monte de région en région jusqu'au ciel, l'œuvre lyrique du cloître se partage en quatre livres. Ce sont quatre degrés pour parvenir à la perfection chrétienne. Au premier livre, l'âme se détache du monde; au second, elle se fortifie dans la solitude. Au troisième, elle n'est plus seule: elle a près d'elle un compagnon, un ami, un maître, et de tous le plus doux. Une gracieuse lutte s'engage, une aimable et pacifique guerre entre l'extrême faiblesse et la force infinie qui n'est plus que la bonté.....

C'est vers la fin du XIV siècle, qu'apparut dans toute sa mélancolique grandeur ce livre, le plus beau du Christianisme, après l'Évangile. La vogue en fut prodigieuse. On en a trouvé vingt manuscrits dans un seul monastère; l'imprimerie naissante s'employa principalement à le reproduire. Il existe aujourd'hui plus de deux mille éditions latines, et plus de mille éditions françaises de l'Imitation.

La plus satisfaisante de ces dernières est peut-être celle qui renferme la traduction de l'abbé de Genoude, avec des réflexions de M. F. Lamennais. Cette traduction est, sans contredit, la plus correcte, et en même temps la plus simple et la plus élégante. Mais ce sont surtout les réflexions qui suivent chaque chapitre qui lui donnent du prix. Tantôt ces réflexions résument en quelques mots, avec une admirable précision, toute la doctrine du chapitre. Telle est celle du chap. 8. livre I, sur la trop grande familiarité avec les créatures: "Il faut se prêter aux hommes et ne se donner qu'à Dieu. Un commerce trop étroit avec les créatures partage l'âme et l'affaiblit: elle doit vivre plus haut."

Quelquefois ce sont des pensées sublimes, rendues avec cette simplicité d'expression, et cette rapidité entraînant qui rappelle les élévations sur les mystères du grand Bossuet. C'est ainsi qu'à la suite du chapitre sur le renoncement à son propre sens, Mr. de La Mennais poussant à bout le moi humain, remonte jusqu'aux sources divines de l'autorité, expose la raison de l'humilité et de l'obéissance: "Le Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Qui oserait après cela refuser d'obéir? Nul ordre dans le monde, nulle vie que par l'obéissance:

elle est le lien des hommes entre eux et avec leur auteur, le fondement de la paix et le principe de l'harmonie universelle. La famille, la cité, l'Église ou la grande société des intelligences ne subsistent que par elle, et la perfection la plus haute n'est, pour les créatures, qu'une plus parfaite obéissance, elle seule nous garantit de l'erreur..... Qu'est-ce que l'erreur? la pensée d'un esprit faillible, qui ne reconnaît pas le maître et n'obéit qu'à soi..... mais à qui devons-nous obéir? ... Dieu est l'unique monarque, et toute autorité légitime est un écoulement, une participation de sa puissance éternelle, infinie... Heureux celui qui comprend cette céleste doctrine: délivré de la servitude de l'erreur et des passions, il jouit de la vraie liberté des enfants de Dieu."

Pourquoi faut-il que ces fortes et admirables paroles réveillent toujours dans l'esprit des idées tristes et poignantes? Qu'est-il devenu ce célèbre écrivain, ce grand génie, dont les puissantes mains firent tant d'abord pour la restauration de l'Église et de l'édifice social? Hélas! qui n'a pas été ému de la chute de cet ange? Froissé dans son orgueil, se croyant nécessaire à l'Église, le vaillant capitaine, abandonné de ses plus chers compagnons d'armes, passa bientôt au camp ennemi. Dans une longue suite d'ouvrages où son génie n'a plus retrouvé son ancienne vigueur, il se prit à attaquer ce qu'il avait si bien défendu, il voulut renverser ce qu'il avait aidé à rétablir. Enfin, semblable à cet anti-pape, qui, abandonné de tous ses partisans, lançait de son îlot solitaire, ses foudres impuissantes sur le monde entier, l'abbé de la Mennais, après avoir placé l'unique source de certitude dans le sentiment universel du genre humain, a voulu avoir raison contre tout le monde et est mort ne croyant plus qu'en lui seul.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.